



La chronique sportive de...

« Ma passion, le hockey sur glace »



Anne Kybourg

Neuchâtel est la seule ville de Suisse romande à compter un club de hockey sur glace féminin, qui dispose d'une équipe évoluant en ligue nationale A. Des filles du Valais, de Fribourg en passant par le Jura se déplacent chaque semaine jusqu'aux Patinoires du Littoral pour y suivre leurs entraînements. Parmi elles, une seule joueuse locale: la Neuchâteloise Ophélie Ryser, qui a fait toutes ses classes de junior avec les équipes de Neuchâtel. Portrait.

Quand on la voit débarquer toute menue avec ses beaux yeux bleus, jamais on n' imagine qu'Ophélie Ryser est passionnée de hockey sur glace. Sous ses airs timides se cache une redoutable attaquante qui manie sa canne avec une puissance impressionnante. Le hockey, elle est tombée dedans quand elle était toute petite. Ses premiers coups de patins, elle les donne durant l'hiver de ses 6 ans à la



L'attaquante Ophélie Ryser, qui évolue en LNA avec les Hironnelles du littoral, travaille sans relâche pour intégrer définitivement l'équipe nationale. • Photo: Alexander Thommen

patinoire naturelle de Savagnier. Elle passe l'entier des vacances scolaires sur la glace et participe à son premier cours à l'école de hockey. Dès l'année suivante, elle intègre le mouvement junior. «J'ai suivi le parcours d'Ophélie depuis ses débuts. Elle était dans la même équipe que mon fils. C'était la meilleure patineuse! Ces deux semaines de glace ont fait la différence», explique Yan Gigon, responsable technique de la Neuchâtel Hockey Academy et coach de la première équipe.

S'imposer sur la glace

Membre de l'équipe nationale U15, puis U18 et déjà sélectionnée en équipe A, Ophélie a déjà engrangé beaucoup d'expérience durant son parcours sportif. «Jouer avec des garçons dès le départ est un avantage. C'est plus physique, plus technique», estime-t-elle. Passé le cap des juniors, les filles restent entre elles pour éviter les blessures. «Ophélie a toujours été acceptée chez les gars, car c'est une bonne joueuse qui remplit un rôle de leader. Elle a toujours su s'impo-

ser sur la glace», relate son coach.

En route vers les JO

Agée de 19 ans, Ophélie partage son temps entre son travail d'employée de commerce à Berne et sa passion. Alors que plusieurs joueuses ont abandonné le hockey au moment d'entrer dans la vie active, la Neuchâteloise a changé de voie pour continuer à pratiquer sa discipline. «Je n'allais pas arrêter mon sport pour le travail. Ce n'est pas toujours simple de s'organiser, mais je m'accroche», explique la jeune fille, décidée. Déjà

sélectionnée avec l'équipe nationale, Ophélie espère pouvoir intégrer le contingent de manière fixe. Son évolution a été ralentie par plusieurs blessures, dont deux commotions et une déchirure des ligaments de l'épaule. «Si elle continue à travailler comme elle le fait, elle pourra exploiter pleinement son potentiel d'ici deux ans», analyse Yan Gigon. Et qui sait, peut-être un jour, participer aux Jeux Olympiques!

A.K.



Neuchâtel en détails



Cinq sarcophages disposés en croix: une pratique en vogue à la fin du XVIII^e siècle. • Photo: Stefano Iori

Un bosquet funéraire à Neuchâtel

D'origine huguenote, la famille Pourtalès s'établit à Neuchâtel au début du XVIII^e siècle et fait rapidement fortune dans le commerce et la banque. Elle est anoblie en 1750 et obtient le titre de comte en 1814. Dès cette année, plusieurs personnes de la famille se font enterrer au nord de l'hôpital Pourtalès, fondé quelques années plus tôt par l'un de ses membres les plus éminents, Jacques-Louis.

Formé de cinq sarcophages disposés en croix, ce bosquet funéraire reflète une pratique en vogue à la fin du XVIII^e siècle, imprégnée de romantisme. Les tombes sont disposées dans un jardin ombragé d'arbres et le tout est pensé comme un aménagement paysager.

La construction, au début du XXI^e siècle, du Nouvel Hôpital Pourtalès a bouleversé l'environnement de ce petit ensemble de sépultures. La Ville envisage, en 2004, de le déplacer de quelques mètres afin de ménager plus de place autour du home de Clos-Brochet, avant d'y renoncer. Le site fait alors l'objet d'un réaménagement qui remet en valeur ce patrimoine funéraire quelque peu oublié.

Vincent Callet-Molin